L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX: No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 7 OCTOBRE.

LE CONGRÈS SOCIALISTE DE GAND.

Nous nous bornons à donner ici quelques extraits des principaux discours, nous devrions dire, pour être plus exact, des principales divagations entendues au congrès des socialistes et des internationaux, réunis au nombre de 7 à 800 dans le cabaret du Mont Parnasse, à Gand.

Un orateur a parlé du suffrage universel :

Nous voulons le suffrage universel, a-t-il dit, et nous l'aurons. Mais comment? Nos pétitions sont méprisées ; à Bruxelles, on n'en tient nul compte ; elles n'ont pas amené un mot sur les lèvres des députés dits libéraux. Et cependant nous aurons le suffrage universel avant deux ans. Voici comment : cet hiver, nous organiserons dans ce but une agitation monstre. Ne vous faites pas illusion toutefois, la bourgeoisie compte sur notre faiblesse. Mais le temps des faiblesses est passé. Le socialisme va triompher en France le 14 octobre, et cette première victoire sera le triomphe prochain de la grande, de l'illustre Commune de 1871. Si, à Bruxelles, les libéraux ne font pas attention à nos justes demandes, nous irons au nombre de 100,000 la leur arracher, et nous verrons bien si ce qu'on n'accorde pas aux pétitions, on osera le refuser à 100,000 combattants.

Un délégué a pris la parole et il s'est livré aux attaques les plus violentes contre toutes les religions. Il a parlé de la Saint-Barthélemy, de Voltaire, de Darwins :

" Dieu, a-t-il dit, est le mensonge ; Dieu " est la pierre de touche du charlatanis- " me, de la mythologie religieuse inven- " tée par les vampires qu'on appelle Prê- " tres. Qu'est-ce que le libéralisme ? s'est " écrié l'orateur. Si les papistes nous " trompent, ils sont peut être de bonne " foi. Le libéralisme est, au contraire, " un parti de dupeurs. Voyez-les en " France. Ils exploitent le cadavre de " Thiers, un ennemi du peuple. Le suf- " frage universel est un moyen pour arri- " ver à la souveraineté du peuple ; mais " il n'est qu'un moyen S'il ne nous donne " pas le pouvoir, nous devons le conquérir " par la force, car nous sommes le Droit. " Le peuple doit être le maître à la com- " mune et dans l'Etat."

Un délégué de Zurich a fait ensuite, en allemand, un discours sur les souffrances des classes ouvrières. Il s'appelle Reulich, et il parle assez bien. C'est toujours contre l'Eglise catholique que le citoyen Reulich a dirigé ses attaques. " Le colonel " kéfir, a-t-il dit, et poursuivi partout " par le fer et le feu. C'est ainsi que " nous devons traiter ces catholiques." On sait que le colonel est l'insecte qui, à l'exemple du phylloxera, qui attaque les vignes dans le midi de la France, détruit, en Allemagne, les pommes de terre.

" Il y a entre nous, a continué l'orateur, " et les catholiques une guerre à mort ; " tant que nous n'aurons pas détruit les " prêtres et la superstition, il n'y aura pas " de liberté dans le monde."

Le citoyen van Beveren lit y a des noms prédestinés), tout en buvant de larges rasades entre ses phrases, débite les belles choses que voici :

Les prêtres, s'écrie-t-il, recrutent des bigots et des dévotes ; nous ne recrutons que des soldats disposés à combattre pour leur émancipation. Oui, nous devons être prêts à combattre, à renverser nos tyrans, les riches, qui s'engraissent des millions du peuple. Les prolétaires doivent secouer ces vampires qui s'enivrent du sang de leurs victimes. Est-ce à dire que nous songions à retourner le monde *hic et nunc* comme un gant ? Non, qu'on nous accorde le suffrage universel, c'est tout ce que nous demandons, c'est l'arme qui nous servira à conquérir tout le reste. Et nous l'aurons ! La majorité est le droit, parce qu'elle est la force. Or, nous sommes la majorité, donc nous sommes tous, et nous saurons obtenir ce que nous voulons!

En terminant, l'orateur engage les assistants à ne pas déshonorer (*sic*) le parti socialiste en s'enivrant et en cuvant leur boisson dans les ruisseaux, scandales que nous n'avons pu constater que trop généralement l'an dernier.

LA POLITIQUE DE MAC MAHON.—Le *Soir* se demande pourquoi la France ferait opposition à la politique du maréchal et ce qui pourrait advenir de la nomination des 363.

Les termes de la question sont ceux-ci :

D'un côté, si soumission, ni démission ; le maréchal l'a dit clairement.

De l'autre, refus du budget ; l'opposition ne se cache pas.

Telle est la situation inextricable, périlleuse, funeste, dans laquelle on vent que la France se jette pour le simple plaisir de réélir les 363.

Est-ce du moins pour arriver au triomphe de quelque noble idée ?

On n'en indique aucune.

Est-ce pour accomplir quelque réforme considérable que l'opinion réclame et que le gouvernement refuse ?

On ne peut pas en indiquer une seule.

Est-ce pour appeler au pouvoir quelque génie méconnu dont le maréchal tient absolument la place ?

On n'a pas même un candidat à la succession.

Non, l'on demande au pays de subir toutes ces épreuves, de courir tous ces risques, de supporter toutes ces misères, pour maintenir la République, que personne ne menace, pour défendre la Constitution, que personne n'attaque, et en fin de compte pour changer huit ministres et quarante préfets !"

La *Epoca* rappelle le mot prononcé dans les derniers mois du règne de Charles X par M. Thiers, en réponse à quelqu'un qui lui rappelait la fidélité que il avait gardée à la Charte : "Il faut enfermer les Bourbons dans la Charte et fermer les portes ; ils sauteront immanquablement par les fenêtres". La feuille espagnole fait à ce propos les réflexions suivantes :

" Dans le cas où l'on fermerait au maréchal de Mac Mahon la porte à toute situation stable, à la conciliation et à l'accord entre les partis conservateurs ; on en présence de l'immense péril d'une république, que range, le maréchal de Mac Mahon ne se trouvera pas obligé de sauter par les fenêtres et, fort de l'appui de l'armée, qui manquait à Charles X, il conservera intact le dépôt que la nation française a confié à sa loyauté et à son énergie."

On lit dans la *Gazette de Lausanne*, organe jusqu'à présent tout dévoué à M. Thiers :

"Il y a tout lieu de prévoir un rapprochement entre le maréchal et les éléments modérés du parti républicain. Le centre gauche n'existe plus ; son sort cependant s'est identifié à celui des 363 jusqu'aux élections ; mais cette situation changera évidemment dès le lendemain du scrutin, et les anciennes affinités étant modifiées par la mort de M. Thiers, il se formera dans la Chambre un nouveau groupement des partis.

" Ce qui fut le centre gauche pourrait alors se rapprocher du maréchal, pourvu que le chef de l'Etat fît un premier pas vers lui en appelant à la direction du gouvernement un homme qui eût la confiance de ce groupe. Il ne faut pas prendre trop au sérieux les airs irréconciliables que se donnent les organes de la gauche modérée. Ils seront plus accommodants au lendemain des élections. Déjà, plusieurs des anciens chefs du parti libéral ne cachent pas que, depuis la mort de M. Thiers, une entente entre les républicains et le maréchal serait encore la meilleure manière de sortir de l'impasse."

☞ Grande vente de Soieries chez Danziger, demain.

L'AMÉNAGEMENT DES EAUX DANS LE MIDI.—Après lecture du rapport de M. Paris sur la nécessité de créer dans le Midi un système d'aménagement des eaux, fort nécessaire pour combattre le double fléau des inondations et du phylloxera, le Maréchal-Président a promis la nomination d'une commission supérieure chargée d'examiner la question.

Un des promoteurs de l'idée, M. Ch. Cotard, ingénieur, a reçu de M. de Lesseps une lettre qui nous semble intéressante à reproduire :

La Chénaie, le 15 septembre 1877.

Mon cher ami,

Je me disposais à vous remercier de votre nouvelle et intéressante note sur l'aménagement des eaux, lorsque j'ai lu dans les journaux le beau rapport adressé au Maréchal-Président, par le ministre des travaux publics, pour mettre à l'étude une question de la plus haute importance.

Je vous félicite sincèrement. Rien ne pouvait venir plus à propos, dans les circonstances actuelles, que le rapport de M. Paris.

Je suis heureux d'y voir la réalisation du vœu que j'ai exprimé à l'Académie des sciences, en lui rendant compte de votre premier Mémoire.

Le gouvernement s'honore en préparant l'étude sérieuse d'un projet qui, étant exécuté, augmentera dans une proportion immense les richesses agricoles, industrielles et commerciales de la France.

Votre bien dévoué,

FERD. DE LESSEPS.

M. de Lesseps a raison. C'est dans le sens des grands travaux, des entreprises utiles, qu'un gouvernement a chance de trouver une popularité indiscutable et indiscutée.

☞ Beaux châles zéphyr, chez A. Schwartz & Son.

—Loin de désespérer de leur succès dans les élections prochaines, les radicaux se montrent, au contraire, très confiants en du moins font tout ce qu'il faut pour le laisser croire.

Dernièrement, un des jeunes adeptes de la démocratie entrait en ménage.

Un revenant de la mairie, un de ses amis lui demanda :

—Maintenant que vous voilà marié, où allez-vous vous installer ?

—Oh ! fit le républicain, je ne veux pas m'embarrasser d'un appartement ; jusqu'aux élections nous irons, ma femme et moi, demeurer chez ma maman !

—Et après ?

—Oh ! après, je serai homme public !

ENCORE UN ACCIDENT DE CHASSE.—Un terrible accident est arrivé, il y a quelques jours, dans un petit village aux environs de Paris.

Mardi dernier, M. X.... était en partie de chasse, avec deux de ses fils, jumeaux, âgés de 21 ans, et deux de ses amis de Paris.

Ils étaient à l'affût dans un petit bois et placés à peu de distance l'un de l'autre, lorsque M. X...., voyant une perdrix, la tire et la manque. Trois de ses compagnons la voyant envoler tirèrent à leur tour ; mais au même moment, M. X.... tombait mortellement atteint de deux coups de feu, l'un dans la tête et l'autre en pleine poitrine.

Il était tombé en jetant un grand cri, et lorsque ses enfants accoururent auprès de lui, il ne put prononcer que cette parole : "Vous m'avez tué." Et il rendit le dernier soupir. Qu'on juge de la douleur de ses deux fils et de ses deux amis, auteurs bien involontaires de cet horrible événement.

La pauvre victime avait la poitrine et le bras gauche criblés de plomb ; un de ces projectiles avait même pénétré dans l'œil droit, ce qui, d'après les constatations médicales, aurait suffi pour donner la mort.

La famille tout entière est plongée dans la désolation, et les deux malheureux jeunes gens sont dans un état de prostration tel que l'on craint pour eux un transport au cerveau.

☞ Grande vente de Soieries chez Danziger, demain.

LE DRAME DE SAINT-RÉMY.—On écrit de Saint-Rémy au *Petit Marseillais* les détails suivants sur l'empoisonnement de quatre enfants par leur père :

La femme Espigues, née Mistral, qui habitait le mas de Raymond avec son mari et ses quatre filles, âgées, l'une de sept ans, la cadette de cinq, la troisième de quatre et la plus jeune de deux ans, revenait samedi matin du marché, quand, en rentrant dans son domicile, elle trouva son plus jeune enfant se roulant par terre en proie à de violentes convulsions. En même temps, elle s'entendit appeler par deux de ses autres enfants, ceux de quatre et de cinq ans, qui se tordaient également et criaient : "Nous étouffons, maman, nous étouffons !"

Qu'on juge du désespoir de cette mère en face d'un pareil spectacle. Vainement elle prodigue ses soins aux malheureuses enfants ; les petites filles expirent successivement sous ses yeux, la plus jeune d'abord, les deux autres ensuite.

L'aînée seule a été épargnée. On l'interroge et l'on apprend d'elle que seule elle n'a pas touché au déjeuner que son père a mangé avec ses autres enfants et qu'il a préparé lui-même. On se met à la recherche du père et l'on trouve Barthélemy Espigues gisant sans bord d'un fossé, en proie, comme ses filles, à de violents vomissements. On veut lui faire prendre quelques remèdes, il les refuse ; on le presse de questions et il finit par avouer que c'est par lui-même, par mesure, que ses trois petites enfants et lui ont été empoisonnés. Un instant après cette affreuse révélation, le malheureux cessait de vivre.

Quant au mobile du crime, on se perd en conjectures. Espigues passait pour un travailleur honnête et intrépide ; mais il se plaignait souvent d'avoir à sa charge quatre enfants et une femme enceinte pour la cinquième fois. Il craignait de ne pouvoir faire honneur à ses affaires.

Ce sont là, croit-on, les raisons qui l'ont poussé à commettre cet épouvantable forfait.

Lors des obsèques des trois jeunes victimes, la population entière de Saint-Rémy et un grand nombre de personnes des localités voisines formaient un cortège imposant, plein de recueillement et de pleurs. Ces trois petits cercueils, se suivant, formaient un spectacle poignant et la douleur des parents faisait peine à voir.

La fille aînée, la survivante, est très souffrante ; mais cependant son état semble s'être amélioré.

Les entrailles d'Espigues et de ses victimes ont été envoyées à la Faculté de médecine de Montpellier pour être analysées.

On assure que le meurtrier, avant d'expirer, a dit que le poison employé par lui était du phosphore dans du lait, qu'il avait forcé son plus jeune enfant à boire au biberon ; l'aînée, après en avoir pris deux gorgées, avait refusé de boire, disant que c'était signe, et il lui aurait donné de l'huile comme antidote ; mais tous ces détails sont au besoin d'être confirmés.

—Une bonne anecdote américaine :

On jouait dernièrement, au théâtre de Boston, le *Faust* de Gounod, avec une modulation incroyable.

Au tableau de l'apparition, Méphistophélès montre au docteur Faust Marguerite faisant marcher, au lieu du rouet traditionnel, une superbe machine à coudre.

Au même instant, dans la salle, tombe du cintre une véritable pluie de prospectus annonçant la mise en vente d'un nouveau système de machines à double fil.

—On lit dans la *Gazette* de Strasbourg :

On va commencer cette année-ci encore la construction d'un nouveau fort, près de Mundolsheim. Ce sera le quatorzième. Douze forts sont complétement achevés ; le treizième, près de la ferme d'Altenheim, est près d'être terminé.

On écrit de Metz au même journal que les troupes destinées à renforcer notre garnison vont arriver très prochainement. Le 89 régiment d'artillerie à pied arrive lundi soir ; il sera rejoint, mercredi, par le 5 régiment d'infanterie.

—On écrit de Gand à la *Gazette de France* que le citoyen Léo Frankel, ancien membre de la Commune de Paris, et qui présidait le Congrès socialiste de Gand, a reçu de commissaire central de police, l'avis de se rendre à son bureau ; il lui a été remis une feuille de route, avec injonction de quitter immédiatement le pays.

Le Congrès a protesté contre cette mesure.

—Calino fera donc toujours des siennes ! Voici ce que nous lisons dans le *Charivari* :

On parlait de M. X....

—Tout lui a réussi, disait Calino.

—Pas toujours tout, observa quelqu'un, je lui connais bien quelques déboires.

—Tout, vous dis-je, et cela jusqu'à la fin de son existence. Un jour, il était en parfaite santé, et il me disait : Tenez, mon cher, je voudrais mourir subitement... Le soir, en rentrant chez lui, il fut frappé d'une attaque d'apoplexie, et mourut... Cela s'appelle avoir de la chance !...

OPINIONS D'UN NUBIEN SUR PARIS.—Voici, selon un chroniqueur, les remarques qu'a faites sur Paris, un des Nubiens qui ont séjourné au Jardin d'acclimatation.

Nous cédons la parole à l'album du Nubien :

Arrivé à Paris depuis hier. Belle ville, très proprement tenue. Ne pas comprendre seulement pourquoi Parisiens avoir établi dans des rues certaines fabriques de bonne. Pendant que les autres sont pavées en pierre, ces rues-là sont couvertes avec soin d'une couche de terre que la pluie doit délayer. Avoir supposé d'abord cette bonne servir à quelque chose. Mais aussitôt qu'elle est faite à point, employés venir la réunir avec instruments, puis jeter sous terre. Après quoi se dépêcher remettre couche de terre pour former bonne nouvelle. Comprends pas.

Vu hier grande maison carrée. Eux appeler la *Bourse*.

Entendu pousser dedans des cris épouvantables. Penser que c'était abattoir à bestiaux.

Dit à passant :

—Bêtes qu'on écorche crier là dedans ?

Lui répond en riant :

—Au contraire, ceux qui crient ce sont ceux qui écorchent les bêtes.

Avoir pas compris du tout.

Parisiens trouver-surprenant nous avoir jambes nues.

Allé au théâtre. Vu dame nue presque jusqu'à la ceinture.

Pourquoi couvrir parties du corps pas sensibles au froid et découvrir justement celles par où prendre maladies de poitrine?

Drôles de gens !

Vu chose singulière.

Madame avec petit garçon venue Jardin d'acclimatation.

Acheté au moins vingt petits pains. Donné manger à tous les animaux.

A la sortie, moi pas hasard, marcher derrière madame et petit garçon.

Rencontré pauvre homme. Pauvre homme tendre main, disant lui avoir faim.

Madame pas même fait attention.

Lui insister. Faim ! ..... faim !.....

Madame menacer faire arrêter par sergent de ville.

Pensé, moi, elle avoir mieux fait donner un petit pain de moins aux animaux et gardé pour homme.

—

Remarqué, parmi visiteuses les plus élégantes, les plus riches d'habits pas paraître toujours les plus considérables.

Demandé pourquoi.

Gardien expliquer que femmes de mauvaise conduite se procurer surtout belles parures.

Moi penser à la place femmes honnêtes, pour attraper les autres, m'habiller simplement, simplement.

Et alors femmes pas honnêtes plus ruiner maris des femmes honnêtes pour avoir parures coûteuses.

Remarqué hommes donner le bras à dames comme pour conduire elles.

Mais toujours dames dire :

—Aller par ici.

—Tourner par là.

—Arrêter.

—Asseoir.

—Marcher.

Paraît que comme ça en toute chose dans ce pays. Homme avoir l'air maîtres, femmes mener eux.

Moi pas aimer cela. Moi content être Nubien.

Parisiens, très propres.

Laver avec soin vaisselle, jeter eau qui tombe dans égout.

Puis aller l'été baigner eux dans bains voisins des égouts, où tomber toutes salétés.

Parisiens très propres..... Mais à leur façon.

—A la huitième chambre :

Le président.—On vous a surpris volant un lièvre à l'étalage.

Le prévenu.—Non, mon président, j'étais pas pour voler.....

Le président.—A quoi bon mentir ? (Un léger silence.) Est-ce que vous n'avez pas un sou ?.....

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

LA GUERRE EN ORIENT.

Nouvelles contradictoires de l'Asie Mineure.

Londres, 6 oct.—Une dépêche de Moscou dit qu'on a appris dans cette ville que les Russes avaient repoussé deux attaques des Turcs, jeudi dernier, avec des pertes considérables.

Le correspondant du Daily News à l'armée du général Mélikoff, télégraphie de Rassichen, en date de jeudi :

A trois heures, cette après midi, les Russes manœuvraient de façon à entourer Kizili-Tepe, lorsque Mouhktar Pacha, désespéré de voir ses communications avec Kars menacés a fait une attaque contre le centre de l'armée russe avec vingt bataillons.

Les Musulmans ont été reçus par un feu d'artillerie terrible et les tirailleurs russes les ont repoussés et les ont poursuivis jusqu'à Saubatin. Les Turcs ont été complétement démoralisés et ont fui dans toutes les directions.

Demain, vendredi, la bataille recommencera sur toute la ligne, et nous espérons couper entièrement les communications de Mouhktar Pacha et rendre sa position désespérée.

Nous ne connaissons pas l'étendue de nos pertes, mais plus de deux mille hommes manquent à l'appel."

Bulletin Turc.

Constantinople, 6 oct.—Mouhktar Pacha télégraphie, en date de jeudi, que les Turcs ont occupé de nouveau jeudi les hauteurs du Grand Jamillar Jagnial, abandonnées par les Russes pendant la nuit.

Deux colonnes turques attaquent en ce moment les Russes, qui se sont concentrés sur la rive de Karstovi, en face des hauteurs de Kaliak ; tandis que la cavalerie venant de Sinaton et un corps arrivant de Kijil Pepe ont été envoyés pour menacer les communications des Russes avec leur camp fortifié de Kurabel.

Le combat dure toujours lorsque la dépêche a été envoyée, mais Mouhktar Pacha conclut ainsi : nous avons tout lieu de croire que nous remporterons la victoire.

La campagne en Bulgarie.

Londres, 6—Une dépêche de Bucharest à l'agence de Reuter annonce que les Russes ont transféré leur quartier-général de Gorny-Studen à Sistova.

Une dépêche spéciale de Bucharest au Times dit que la question de maintenir les communications avec la rive roumaine du Danube pendant l'hiver, donne lieu à discussion.

Plusieurs plans ont été suggérés. L'un d'eux serait de construire un pont flottant avec des cylindres en fer ; un autre serait d'avoir une flotille de bateaux à vapeur, qui circuleraient continuellement. Ceux qui sont en faveur de ce dernier plan citent à l'appui le système des "ferries" on bateaux passeurs de l'Hudson.

La disgrâce de Mehemet-Ali.

Le correspondant du "Times" à Vienne rapporte que la disgrâce de Mehemet-Ali est due aux intrigues et aux jalousies de ses rivaux, qui l'ont accusé de s'entourer d'officiers allemands et étrangers qui dévoilaient ses plans de campagne aux Russes.

Le prince égyptien Hassan était parmi les ennemis personnels de Mehemlet Ali. C'est même par suite de l'inactivité de Hassan que Mehemet Ali a dû battre en retraite après s'être avancé pour attaquer l'armée commandée par le Czarovitch.

La Situation.

Londres, 6—En Asie, le plan des Russes, en attaquant Mouhktar Pacha, est, soit de l'isoler entièrement de Kars, soit de pousser son armée sous les murs de Kars et de l'y renfermer. S'ils ne réussissent pas, la seconde campagne d'Asie sera virtuellement terminée.

En Bulgarie, il n'y a pas eu d'opérations actives. L'armée du czarovitch attendra naturellement que tous ses renforts soient arrivés avant de s'avancer contre Roustchouk ou de traverser le Lom supérieur.

L'armée de Shumla.

Londres, 6—L'armée turque de Shumla ne peut guère prendre l'offensive avant l'arrivée du nouveau commandant en chef, Soliman Pacha, qui remplace Mehemet Ali. Si le temps est favorable, on peut s'attendre à une série de batailles dans cette direction d'ici à quelques jours, car Soliman Pacha a la réputation d'être très hardi et il voudra faire quelque exploit pour justifier sa nomination à ce poste important.

D'un autre côté le czarovitch aura reçu alors tous les renforts qu'il attend et n'aura plus de prétexte pour reculer.

Il n'y a pas de nouvelles de Plevna.

La seconde redoute de Grévica n'a pas été attaquée, quoique les Roumains se soient approchés à quelques yardes des remparts. Le général de Chefket Pacha, renforcée par des bataillons venus de la Passé Shipka, en continuant à rester à Orohanie, donne lieu de supposer que les Turcs ont peut être résolu d'abandonner Plevna.

Osman Pacha se replierait alors sur Orohanie pour faire une jonction avec Cheftat Pachis, et se tronverait plus rapproché de Sofia, de Widdin et de la frontière serbe, tout en continuant à menacer la droite de l'armée. Si Osman Pacha réussissait à opérer cette retraite, il remporterait certainement une grande victoire sous un point de vue stratégique.

Mobilisation d'un autre corps d'armée Russe.

Londres, 6.—Une dépêche de Bucharest à l'agence de Reuter dit que l'ordre a été donné de mobiliser immédiatement un autre corps d'armée russe pour la campagne en Bulgarie.

FRANCE.

CAMPAGNE ELECTORALE EN CORSE

Le manifeste de Gambetta.

Paris, 6—Le prince Jérôme Bonaparte est arrivé à Ajaccio pour commencer la campagne électorale comme candidat républicain. Il a trouvé que la population lui était hostile et il y a eu quelques troubles.

Le prince a écrit à M. de Fourtou, ministre de l'intérieur, se plaignant de la conduite des autorités et de la police. Il dit que s'il n'y a pas un d'élection de sang, c'est grâce à ses efforts et à ceux de ses amis.

Les journaux de l'après-midi annoncent que le manifeste de M. Gambetta sera publié demain.

On dit que dans ce manifeste Mr Gambetta dédaigne de s'attaquer aux ministres et prend à partie le président Mac Mahon en personne, comme ayant assumé la responsabilité de tous les actes du ministère.

ITALIE.

Pas d'alliance avec l'Allemagne.

Rome, 6—Le journal Italie dit qu'il est autorisé à déclarer que l'Italie n'a contracté une alliance d'aucune sort avec l'Allemagne.

TROUBLES A LA FRONTIERE.

Invasion du Texas par des Mexicains.

Galveston, 6—Le News publie ce matin, la dépêche spéciale suivante :

"Fort Davis, 6—Quatre cents Mexicains indépendants ont pris possession des villages de Vieta et San Elizario, Texas, et ont fait prisonniers les fonctionnaires du comté. Une populace ivre de sang crie : "Mort aux Gringos, vive le Mexique."

Des lettres ont été reçues au Fort Davis, annonçant que les Mexicains sont maîtres de tout le comté d'El Paso.

Tous les fonctionnaires sont en leur pouvoir, et comme il n'y a pas de troupes des Etats-Unis dans le voisinage immédiat, on a lieu de redouter un massacre général de tous les blancs. Le juge Charles H. Howard est prisonnier et a été lié avec des cordes.

WASHINGTON.

Nouvelles diverses.

Washington, 6—La ville se remplit rapidement et il y a déjà quinze à vingt quartiers généraux.

Les amis de Caldwell espèrent le faire nommer secrétaire de la Chambre.

Le col. Blackburn est toujours candidat pour Orateur de la Chambre, mais il est probable que Randall sera conservé.

Le porter Patterson pourrait bien être changé et la place de maître de poste de la Chambre donnera lieu à bien des tiraillements.

Le capitaine Ames B. Convin, qui a fait la campagne du Mexique sous les ordres de Jefferson Davis, est un des candidats aux fonctions de maître de poste.

Le Star dit qu'il n'y a rien d'important relativement à la course au clocher pour la position d'Orateur de la Chambre. Les membres arrivent lentement et on ne saura rien de positif avant le courant de la semaine prochaine.

Le colonel Lewis Porter, assistant maître de poste de Washington, a été prié de donner sa démission et s'est conformé à cette..... "requête."

Il paraît qu'il est impliqué dans certaine transaction avec l'ex-gouverneur Bridges de la Georgie, dont il ne s'est pas tiré à son honneur.

Le sénateur Patterson a résolu à dîner le mandat d'arrestation lancé contre lui. Il a employé des avocats très rusés qui ont tout préparé pour retarder la mise en exécution du mandat d'*habeas corpus* jusqu'à deux jours après l'ouverture du Congrès, parce qu'on présume qu'alors, Patterson, agissant comme sénateur des Etats-Unis, ne pourra plus être arrêté avant la fin de la session.

Patterson a été mis en liberté sous un cautionnement de $2,500.

Lorsque le juge Carter, de la Cour Suprême du District de Columbia, a lancé un mandat d'arrestation hier soir contre le sénateur Patterson, selon la réquisition du gouverneur Hampton de la Caroline du Sud, Patterson, averti probablement par ses avocats, s'est caché chez lui.

Messieurs Shellaberger, Wilson, Cook et Charles Pelham, ses avocats, ont préparé une pétition pour un mandat *d'habeas corpus*, et lorsque le marshal des Etats-Unis a trouvé Patterson, ce matin, ils ont présenté cette pétition au juge Humphreys, alléguant que Patterson est sénateur des Etats-Unis depuis 1872, qu'il réside habituellement à Washington et qu'il n'a visité la Caroline du Sud qu'occasionnellement depuis l'époque de son élection.

Il n'a commis aucun crime dans cet Etat, et n'est pas conséquemment, comme le dit le gouverneur Hampton dans sa réquisition, un fugitif échappé à la potence de la Caroline du Sud.

Le mandat d'habeas corpus a été accordé par le juge Humphreys. L'audition de l'affaire a été fixée finalement pour le 17 de ce mois ; c'est-à-dire deux jours après l'ouverture du Congrès.

Indications atmosphériques.

Washington, 6—Pour les Etats à l'ouest du Golfe, vent d'est, temps partiellement couvert et plus chaud.

Le mass meeting des mineurs grévistes.

Pittston, Pennsylvanie, 6 octobre.—Les mineurs ont résolu, à leur assemblée générale, de reprendre le travail aux conditions des compagnies.

La fièvre jaune à Fernandina.

Jacksonville, 6 oct.—Il y a eu deux décès de la fièvre jaune à Fernandina et six nouveaux cas.

L'interrogatoire de Tweed.

New York, 6 oct.—L'interrogatoire de Tweed a été continué aujourd'hui.

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 6 oct.—Le général Sherman est arrivé avec son état-major, de Portland, par terre.

La fièvre jaune à Port Royal.

Augusta, 6 oct.—Il y a trois nouveaux cas de fièvre jaune à Port Royal aujourd'hui, ce qui fait quarante en tout.

PASSES.

Port Eads, 6, midi—Arrivé : Steamship Knickerbocker, de New York. Steamship espagnol Cuba, de la Havane. Brick Victoria Peterson, 56 jours de Rio Janeiro.

Passe du Sud Ouest, 6, midi—Arrivé : Steamship anglais Teutonia, 29 jours de Liverpool.

Port Eads, 6 oct. 6 P.M.—Arrivé, le navire Kentuckian, Mozeley patron, 54 jours du Hâvre, à Morton et Bell. Parti le steamar Alba pour la Havane.

Passe Sud-Ouest, 6 oct., 6 P. M.—Pas d'arrivage et pas de départ.

MARINE.

New York, 6—Arrivé : Obello, Bismarck, Mosel. Arrivé en dehors : Nueva, Sublier, Edward McDowell, Jessie Anning, Dorothy, R. w. Messer.

Marchés étrangers.

Londres, 6 au soir.—Consols pour comptant 95 3/16, pour compte 95 5/16.

2 P. M.—Eris 12¼.

Paris, 6 oct., 2 P. M.—Rentes 105 frs 7½

Liverpool, 6 au soir—Coton—marché animé; middling uplands 6 9/16d. middling orléans 6 11/16d; ventes 20,000 balles, pour spéculation et exportation 4,000; recettes 1,800; américain 250.

Les ventes à terme sont 1/16d en hausse ; uplands, pas au-dessous du low middling, livraison en octobre. Un marché 6 67/32d, novembre 6 17/32 à 6 9/16d, octobre et novembre 6½ à 6 17/32 à 6 9/16d, novembre et décembre 6½ à 6 17/32d, décembre et janvier 6¼d, janvier et février, 6 15/32d.

Nouvelle récolte, expédié en septembre et octobre, par voiliers, omis, 6 9/32d, également par voiliers, octobre et novembre, 6¼d, novembre et décembre 6½d, janvier et février 6¼d.

1 P. M.—Uplands, pas au-dessous du low middling, octobre livraison, 6 19/32d, janvier et février 6¼d. Prime mess porc 38s ; court clear middles 42s. 6d.

Liverpool, 6 oct., 3 P. M.—Coton, les ventes comprennent 13,000 balles américaines ; à livrer, ferme à la clôture, Uplands, pas au-dessous du low middling, octobre livraison, 6 9/16d.; nouvelle récolte décembre et janvier, par voilier, 6½ d.

Londres, 6 oct. 4 P. M.—Esprits de térébenthine, 25s. 9d. à 26s.

Paris, 6 oct., 4 P. M.—Rentes 105f. 32½c

Tableau des Banques.

New York, 6—Les emprunts ont diminué de $3,375,000 ; les espèces ont diminué de $100,000 ; Legal Tenders ont diminué de $500,000 ; les dépôts ont diminué de $4,000,000 ; les fonds de réserve ont augmenté de $50,000.

Argent, Stocks, etc.

New York, 6 oct—L'or a ouvert à 102¾.

New York, 4 au soir—Stocks forts et animés ; argent 6 ; or 2½ ; change—long 4 81, court 4 85 ; bons d'Etats calmes ; gouvernement irréguliers.

New York, 6, après-midi—or 102½ ; bons du gouvernement fermes ; bons des Etats plats ; stocks irréguliers.

Marchés américains.

New York, 6, midi—Coton ferme ; Uplands 11 5 16, Orléans 11 7-16 ; ventes 1893 balles.

Futurs—Octobre 11 32 à 11 33, novembre 11.22 à 11.25, décembre 11.30 à 11.23, janvier 11.22 à 11.31, février 11 41 à 11 42, mars 11.55 à 11.58. Farine calme et sans changement ; blé 1 à 2c. en hausse ; maïs ferme.

New York, 6, soir—Coton, Pas de recettes nettes ni brutes. A livrer ferme : ventes 66,000 balles ; octobre 11.40, novembre 11.34 à 11.35, décembre 11.31 à 11.32, janvier 11.27 à 11.28, février 11.40 à 11.41, mars 11.53 à 11.54, avril 11.66 à 11.67, mai 11.78 à 11.80, juin 11.91 à 11.93.

Cincinnati, 6—Poro calme mais ferme à $14,50.

St. Louis, 3—Poro bas pour, la vente à $14.20.

Louisville, 3—Poro calme à 15.00.

BULLETIN FLUVIAL.

Cincinnati, 6—Rivière, 3 pieds 5, montant. Beau temps, froid.

Evansville, 6—La rivière baisse.

Pittsburg, 6—Rivière, 2 pieds, montant. Beau temps, froid.

Cairo, 6—Rivière, le Capitol City, St-Louis, et reparti pour Vicksburg. Rivière, 4 pieds 1—baissant.

Louisville, 6—Parti, le Fair Play, Nile-Orléans. La rivière a baissé et il n'y a que 2 pieds 8 dans le Canal.

St. Louis, 6—Arrivé, le Maude, Vicksburg ; et reparti ; l'Alton, N. Orléans. Temps couvert et froid.

Shreveport, 6—Arrivé, le Down, allant à la N. Orléans. Temps couvert et froid. La rivière a baissé de 3 pouces.

Memphis, 6—La rivière a baissé de 2 pouces. Parti, le Katy Hooper, Little Rock, le Rath, White River.

Un mot féminin d'une cruauté bien implacable :

On parlait devant Mme de B.... d'une de ses *amies*, réputée pour sa méchanceté.

—Il n'y a pas à dire, bavardait-on, il faut qu'elle morde tout le monde.

—Pour faire de la réclame à son ratelier, opina Mme de B.....)

Jugez un peu s'il n'avait pas été question d'une amie.

A NOS Abonnés des campagnes

Nos sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, paroisse Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. O. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

O. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THEBODEAU, Pont-Rte

A. DURIO, Arnaudville.

M. PRYTANIA, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. ROYER, Moreauville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

W. HUDSON, à Jeanerette, par sous Marie.

EDGARD DELERY. Baie St. Louis Miss.

☞ POUR BAYOU SARA.—Les habitants de la côte verront dans une annonce insérée plus loin, que le steamer Ouachita Belle fera dorénavant le service entre la Nlle-Orléans et Bayou Sara et tous les points intermédiaires, partant d'ici deux fois par semaine, les mercredis et samedis à 5 heures du soir. Le steamer Ouachita Belle est commandé fort habilement par le capitaine J. C. Libano, assisté de Mr J. H. Mossop, comme. Pour frêt et passage, voir l'annonce.

—Fais-moi peur, disait Carjat à Benassit.

—Pourquoi cela ?

—J'ai le hoquet.... si tu me fais peur, cela passera tout de suite.

—Eh bien !.... (Avec force.) prête-moi cinq cents francs !

—Hein ?.... merci, c'est passé.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 6 octobre 1877.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
6 oct.	1,099,708 52	172,233 89
Même temps la semaine dernière.	682,954 00	106,708 85
Total de la semaine.		